

qu'homme du monde n'en eust ofé aborder. Se voyant donc pourmenez plus d'une grande lieuë loin, plus près de la mort que de la vie, l'un des deux dit à son compagnon qui se mesloit de leurs forcelleries, ou de leurs iongleries, fers toy maintenant de ton art pour nous fauver la vie. L'autre respondit, il n'est pas temps de penfer à cela, mais bien à ce que les Peres nous enseignent. Ils difent que nous auons vn Pere au Ciel qui peut tout, & qui voit tout, que t'en femble, si nous le prions, feroit-ce pas bien fait ? Son camarade s'y accordant, celui-cy fit la priere tout haut, & à mefme instant la glace qui les portoit au milieu du grand fleuve, tire à bord au trauers de quantité d'autres, ils quittent d'un plein faut ce pont flotant ; à peine estoient-ils à bord, que cette glace qui les auoit amené au port de falut, s'alla brifer entre mille autres en vne pointe qui leur eust feruy de sepulchre. Ces pauures gens bien estonnés, publierent par apres cōme ils auoiēt esté faués : L'un d'eux est defia baptifé, & fa femme & fon enfant ; le forcier a quitté [55] toutes fes badineries, & nous a promis de se faire instruire.

Dans la grande contagion qui a massacré quasi tous ces peuples, fans s'attacher, aux François, quelques-uns ayans eu recours à Dieu tout de bon, font rechappez des portes de la mort. Le Baptesme a fauüé la vie à plusieurs : Car en verité il n'y auoit ailleurs aucune esperance de guerifon pour eux selon toutes les raisons humaines ; Tout cela joint au secours qu'on donne à ces pauures Sauuages, a faict brèche dās leurs cœurs. I'obmets vne infinité de bons sentimens que Dieu leurs donne pour trouuer la fin de ce Chapitre.